

Note d'intention:

Le bleu du sel est le voyage initiatique d'une jeune femme meurtrie par un deuil qui retrouve le désir de vivre et d'être présente au monde.

Au travers de ce film je souhaite parler d'un processus de guérison. Exprimer l'affranchissement de la nostalgie et l'apaisement de la mémoire ainsi que des sensations, paroles et émotions qui aident à se reconnecter au présent et au goût de vivre.

Je souhaite emmener le spectateur dans ce cheminement en le faisant monter à bord de ce train qu'est mon film. Riche dans sa symbolique, ce voyage est ici un lieu de transition, un lien géographique dans la mémoire. Entre deux temps, entre deux espaces, il reflète la quête de la protagoniste qui cherche un lieu pour libérer sa mémoire. Les passagers, à la fois son altérité et miroir, la font sortir d'elle même et de son introspection. Les paysages participent activement à sa guérison émotionnelle, notamment ceux de la Méditerranée, lesquels sont un retour à ses racines et un lieu de rafraîchissement et de renouvellement.

En tant qu'auteure j'ai réalisé trois films, *Pirogues*, *Kuri*, et *Qu'à un fil* dans lesquels j'abordais déjà les thèmes de la séparation, du renouveau et du rêve.

L'enjeu pour moi est de plonger le spectateur dans une expérience sensible et profonde tout en gardant l'intensité dramatique du récit. Je veux donner au film une dimension très picturale, inscrite dans la tradition contemplative de la peinture ainsi qu'un rythme et un temps cinématographique bien structurés. Pour cela la lumière, les couleurs et le son auront un rôle primordial, ils me permettront d'installer une tension et une progression émotionnelle de la nuit vers le jour, rythmée par des dialogues et des moments oniriques intenses.

L'animation est un médium merveilleusement adapté pour un film comme celui-ci. Elle permet d'exprimer visuellement des pensées et des impressions propres au langage de la mémoire et de l'imagination. Elle offre une souplesse quant à la représentation des métamorphoses, abstractions et sensations.

Graphiquement j'ai choisi de traiter le film à l'encre ainsi qu'avec des images vidéos filmées en macro, technique que j'avais explorée dans *Qu'à un fil*, laquelle permet de donner une vibration colorée aux images et une texture particulière. Je suis intéressée par la rencontre de ces deux matières, l'encre par le lien qu'elle entretient avec l'eau dans son côté très organique et traditionnel, et la vidéo numérique dans ce qu'elle a de plus contemporain dans la transformation de la lumière en langage. Ces techniques permettent de jouer sur les contrastes du flou à la netteté, du côté éthéré de la matière à quelque chose de plus incarné.

Voici des textes qui m'ont inspirée:

« Partir. ... on dirait que les gares n'existent que pour les fugueurs en mal d'espérance, les éternels sans-abri, pour ceux qui aiment le balancement des trains, la joie de la vitesse, pour ceux qui sont de nulle part et qui rêvent de partout ; on dirait que les gares n'existent que

pour ceux qui aiment la mer là-bas, au bout, tout au bout des rails. » Jean-François Sonnay [1983], cité par Pierre Gisling dans Les Aiguillages du rêve [1984].

« La vision à grande vitesse fait naître en moi un état spécial, pareil à celui où l'on glisse, où l'on se fond avec délices - trop rarement hélas ! et pour un temps trop bref - à un certain degré d'ivresse légère. Mollement assis dans mon coin, je fixe les lointains qui lentement se modifient, les champs et les arbres fuyants, les détails follement fugitifs de la haie que nous longeons. Plan par plan, les accélérations successives se perdent dans un vertigineux contrepoint de mouvements. L'éblouissement me plonge bientôt dans une sorte de transe. Hors du temps, dans une passivité quasi de sommeil, je contemple un spectacle qui assume la qualité à la fois irréelle et intense d'un rêve. En plein repos, j'ai une illusion d'activité. Profondément solitaire, je suis installé en pleine fantasmagorie. »
Aldous Huxley (1894-1963), Tour du monde d'un sceptique.

J'ai joints au dossier certaines références picturales qui participent aux recherches que je veux approfondir, dont:

Mark Rothko pour le traitement du paysage, pour son questionnement sur le fini et l'infini par le cadre, le flou et la vibration des couleurs. Rothko en tant qu'exilé questionnait aussi dans sa peinture la "déterritorialisation", le mouvement par lequel on quitte le territoire. Il explorait cette tension entre le fini et l'infini.

Yves Klein pour sa recherche de la dialectique entre la matière et l'esprit, le physique et le spirituel, le temps et l'infini. Son questionnement sur la matière spirituelle du corps à travers les couleurs bleu, rose et or.

Martial Raysse pour son traitement de la couleur avec la matière du néon et son intégration dans la matière de la peinture.

Robert Breer et son film Fuji pour son approche rythmique expérimentale de traiter un voyage en train.

Mathias Poisson pour sa recherche dans la performance sur le corps dans l'espace, la vision floue et les vibrations colorées qu'elle produit.

Extraits de mes carnets de notes, voici des idées que je souhaite préciser tout au long de l'écriture du film: "vision de la lumière sous les paupières, ce que l'on voit, couleurs, abstractions, souvenirs, pensées." ; "désir de voix chaudes, graves, douces aigues, miel pur, soleil"; "défilement des images, sortir de soi, s'ouvrir, observation du réel, paysages qui nous traversent"; "destins croisés"; "ce que le paysage fait naître en nous."; " l'ombre qui passe au sommet"; "besoin de sincérité pour que la sensation naisse chez l'autre"; "images vibrantes, libres, lumière, traversée, corps, beauté, mouvement intérieur, musique, son, souffle. danse"; "la ligne est une couleur qui jaillit"; "éclatement de couleurs qui se rassemblent pour former un corps"; "de l'or bleu, des iris et des paupières qui rêvent, une nuit qui s'achève et la puissance de l'aube"; "l'alternance lumineuse qui scande les visages, au rythme d'un paysage où se fondent les traits".

Ebauche de scénario:

1. FOND NOIR

Une voix de femme (HELENE)

HELENE (H/C)

Allô Sonia? Coucou c'est moi.

Une voix de femme (SONIA, H/C)

Coucou ma chérie comment ça va?

HELENE (H/C)

Ça va, ça va... et toi?

Et les enfants comment ça va?

SONIA (H/C)

Oulah, ça va pas toi. T'as une petite voix qu'est ce qu'il y a?

HELENE (H/C)

(sanglotant)

C'est Emmanuel, j'en peux plus.

SONIA (H/C)

Mais qu'est ce qui s'est passé?

HELENE (H/C)

On s'est encore disputé.

SONIA (H/C)

(elle soupire)

Et si tu venais à la maison te détendre un peu?

HELENE (H/C)

Je sais pas.

SONIA (H/C)

Viens! Ça te fera du bien.

HELENE (H/C)

Tu sais bien que c'est difficile pour moi de revenir là-bas.

SONIA (H/C)

Hélène, ça va faire quinze ans qu'il nous a quitté maintenant. Je sais que c'est dur mais il faut que tu avances.

(elle marque une pause)

Allez viens, ça fait longtemps que t'es pas revenue au pays.

2. INT. TRAIN. CREPUSCULE

Une porte en verre dans le couloir d'un train. Les traits d'une silhouette féminine se dessinent derrière la vitre. Elle actionne la poignée depuis l'extérieur, la porte s'ouvre, découvrant une jeune femme d'une trentaine d'années (Hélène).

Hélène pose sa petite valise sur le porte bagage en hauteur et prend place dans l'un des sièges disposés en carrés, contre la vitre. Un contrôleur arrive.

CONTROLEUR

Bonsoir, contrôle des billets s'il vous plaît.

HELENE

Bonsoir.

Elle lui tend le billet.

CONTROLEUR

Ah! vous allez à Nice! Y en a qui ont de la chance! (Il sourit)
Bon voyage Mademoiselle.

HELENE

(esquissant un sourire un peu forcé)
Merci.

Elle prend le billet et le met dans son sac. Le contrôleur continue son chemin, on entend sa voix qui s'éloigne.

CONTROLEUR

(voix lointaine)

Bonsoir, contrôle des billets s'il vous plaît.

Elle regarde les voyageurs autour d'elle. Debout dans le couloir un homme d'une cinquantaine d'années est en train de s'installer avec deux jeunes enfants, une petite fille et un petit garçon. Assis en face d'elle un homme un peu rond d'une trentaine d'année avec une barbe de trois jours est en train de dormir. A côté de lui une femme élégante d'une soixantaine d'années est absorbée par la lecture d'un roman, elle incline l'un de ses sourcils bien dessinés qui dépassent de ses lunettes.

Dans le carré à droite en face d'elle, un couple d'adolescents enlacés est assis, le jeune homme a une pause décontractée, un casque de musique sur les oreilles, il dodeline doucement de la tête en chantonnant à voix basse. Sa petite amie dort paisiblement, le bras autour de sa taille et la tête posée sur son épaule.

3. INT/EXT. TRAIN. CREPUSCULE/NUIT

Hélène pose son visage contre la vitre qui lui renvoie son reflet au travers duquel elle distingue sur le quai trois personnes qui font au-revoir de la main. La faible lumière du crépuscule leur donne une allure fantomatique. Le train démarre, le rythme de son bruit s'amorce doucement. La gare s'éloigne et le train accélère de plus en plus. Le reflet d'Hélène disparaît progressivement. Les traits de poteaux électriques s'entremêlent et se fondent. Puis elle distingue les masses sombres de collines qui se meuvent, ponctuées par moment par des silhouettes d'arbres. La nuit tombante laisse apparaître sur la vitre les reflets des néons du train. Elle voit à nouveau son reflet dans la vitre et celui de barres de lumière rectangulaires qui semblent traverser son crâne dans un mouvement transversale. Elle ferme les yeux. Son reflet s'efface.

4. MEMOIRE/ REVE

Les rectangles et carrés de lumière défilent en s'accéléralant en même temps que s'accélère le rythme du train. Ils deviennent de plus en plus présents jusqu'à s'éclater en des formes abstraites sur un fond noir, lesquelles se rassemblent ensuite pour former ce qui ressemble à une pluie de paillettes. Ils forment ensuite la silhouette d'un jeune homme nageant au milieu d'elles.

Puis les formes de paillettes se rassemblent pour devenir une masse sur laquelle le nageur se met à marcher avec difficulté. On entend son souffle qui s'accélère au rythme du train et se transforme en rythme de percussions lancinantes. La forme sur laquelle il marche devient plus dense, haute et verticale, il arrive sur le sommet et il se jette dans le vide.

5. INT. TRAIN. NUIT

Hélène se réveille en sursaut, angoissée. Elle regarde autour d'elle, l'homme en face d'elle dort toujours paisiblement, un carré de lumière traverse son visage. Elle l'observe, au rythme du train se substitue le rythme des battements de son coeur.

6. EXT. CAMPAGNE. NUIT

Le train traverse le paysage dans la nuit, les lumières de ses fenêtres faiblement éclairées. Il traverse un champ de pylones électriques à haute tension, les formes de leurs silhouettes imposantes s'enchevêtrent se découpent dans le bleu presque noir de la nuit.

7. INT. TRAIN. NUIT

Elle s'avance en titubant dans le couloir au milieu des rangées de passagers. Les gens dorment, dans des positions plus ou moins confortables. Des lumières de formes géométriques balayent leurs corps endormis de façon rapide et saccadée.

8. INT. TOILETTES DU TRAIN. LUMIERE FAIBLE D'UN NEON

Elle prend de l'eau du robinet dans ses mains qu'elle se passe sur le visage. Elle se regarde dans le miroir sale, les deux mains sur son visage humide. Quelqu'un tente d'ouvrir la porte de l'extérieur.

9. INT. TRAIN. NUIT

Elle ouvre la porte. Une femme attend avec une petite fille. La petite la fixe d'un air interrogateur.

10. EXT. CAMPAGNE. NUIT

Le wagon éclairé de l'intérieur avance à vive allure dans la nuit. A travers les fenêtres on voit Hélène s'avancer pour regagner sa place.

11. INT. TRAIN. NUIT

Elle se rassoit sans son siège. La femme assise en diagonale lève les yeux de son livre, la regarde d'un air préoccupé et lui demande:

LECTRICE

(un léger accent italien)

Ça va? Vous avez l'air pâle, vous voulez un peu d'eau?

HELENE

Je vous remercie, j'ai déjà une bouteille.

(elle marque une pause)

Qu'est ce que vous lisez?

LECTRICE

Les poissons ne ferment pas les yeux.
C'est l'histoire d'un jeune garçon qui découvre l'adolescence, et son premier amour.

HELENE

(elle la coupe)

C'est un beau titre.

LECTRICE

(en italien)

I pesci non chiudono gli occhi.

(elle sourit)

C'est mon fils qui me l'a offert. Vous devez avoir le même âge tous les deux, une trentaine d'années je me trompe?

HELENE

Non, vous ne vous trompez pas.

LECTRICE

N'hésitez pas si vous avez besoin de quelque chose.

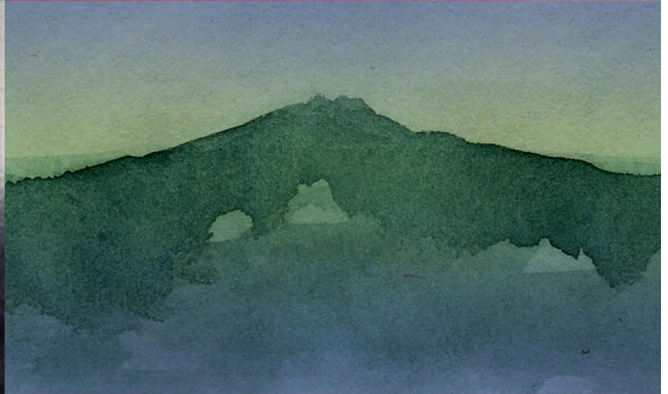
HELENE

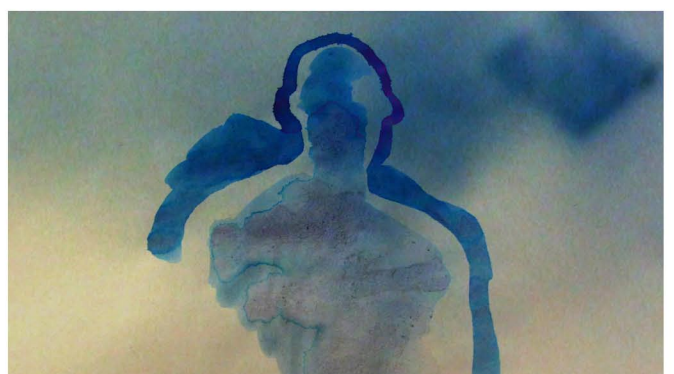
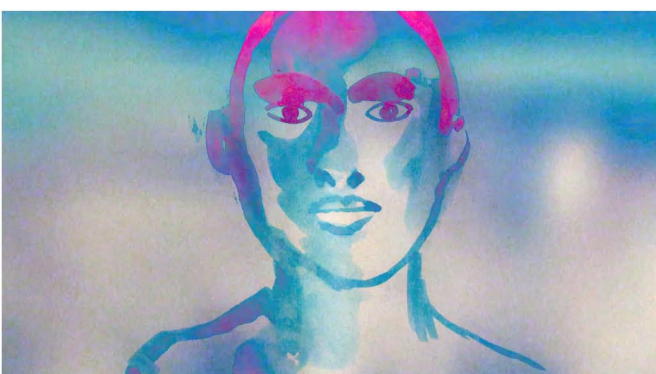
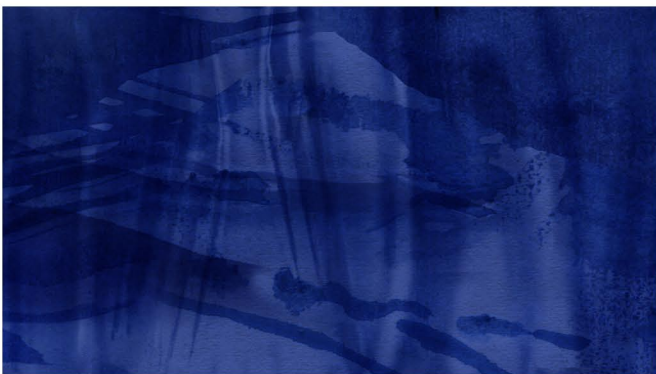
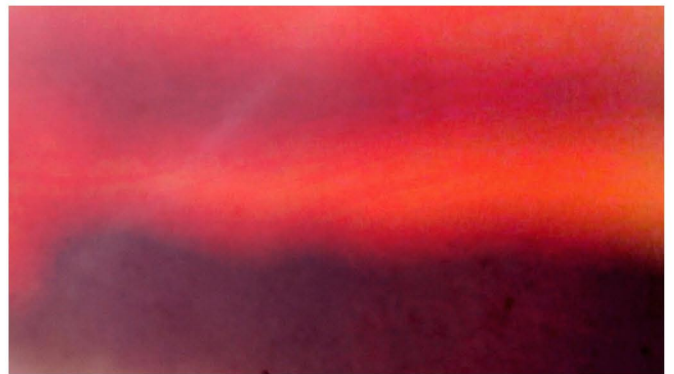
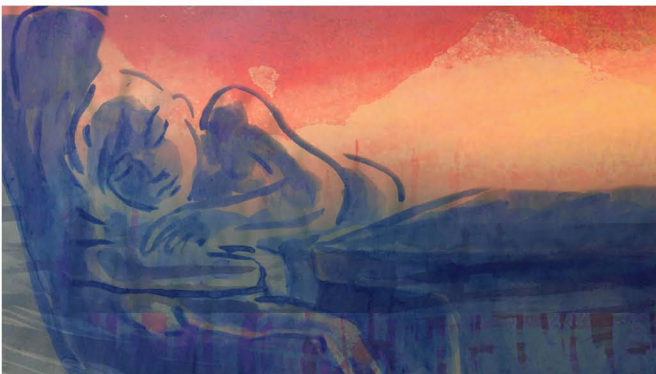
(esquissant un faible sourire)

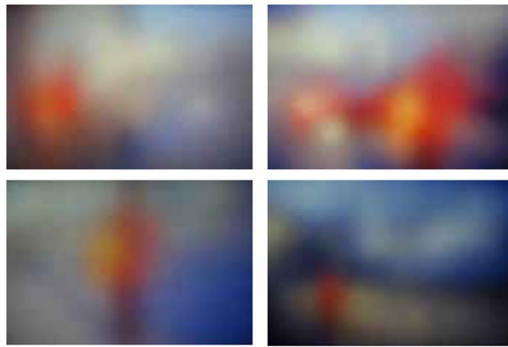
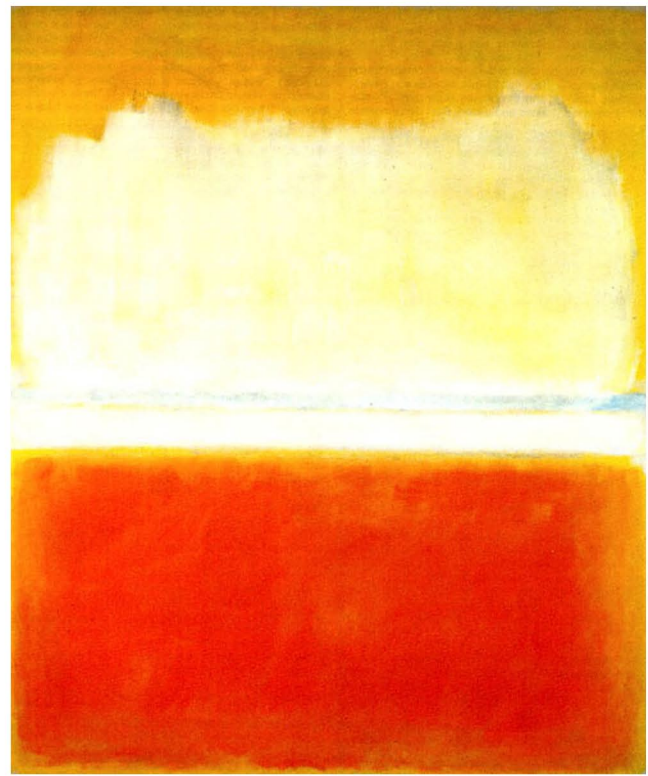
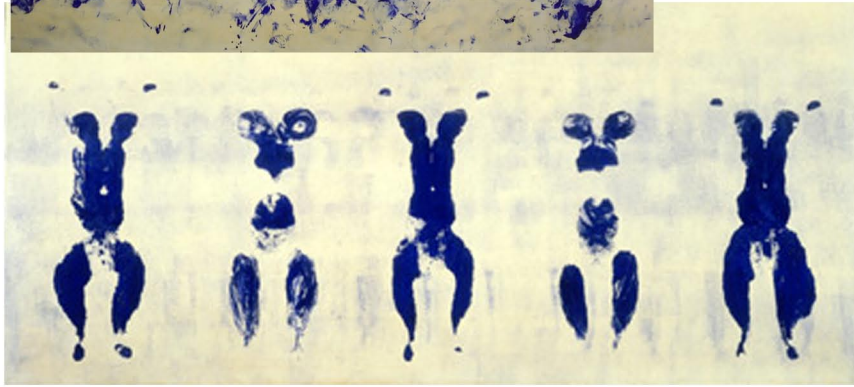
Je vous remercie.

La femme lui sourit puis se replonge dans sa lecture.

Hélène regarde par la fenêtre, à travers son reflet elle distingue des masses sombres qui se meuvent, des collines, des maisons, des arbres et leur traits broussailleux au premier plan, mêlés aux reflets des néons. Elle pose sa tête contre la vitre et ferme les yeux.







Yves Klein

Mathias Poisson

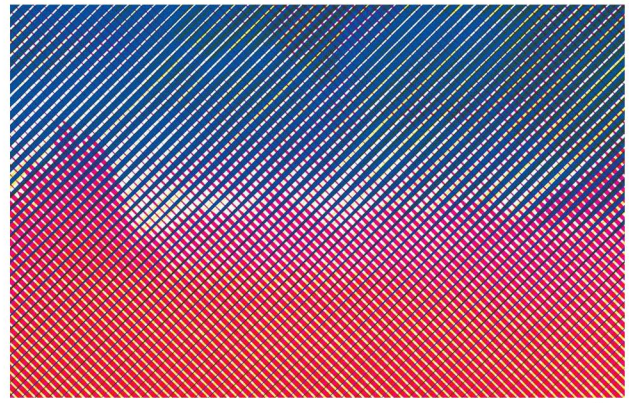
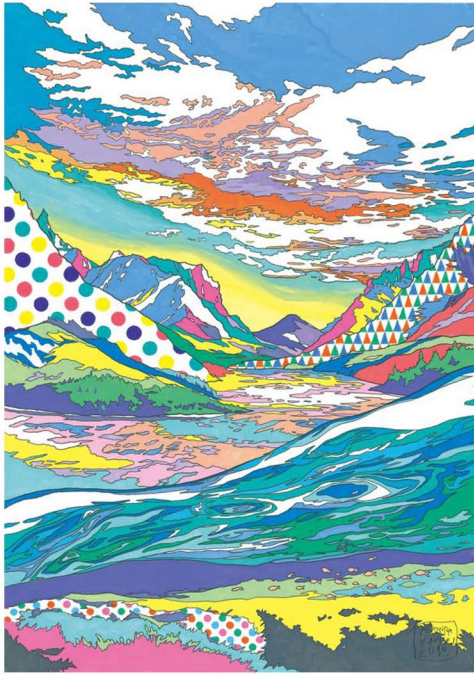
Mark Rothko



Robert Breer



Martial Raysse

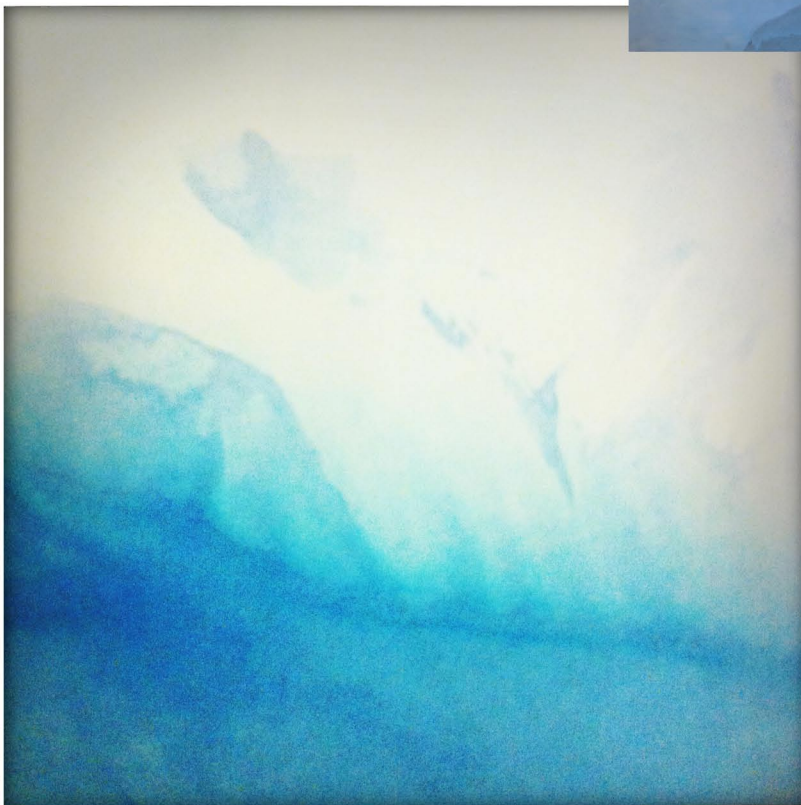


Les vagamondes

Katherine Bradford



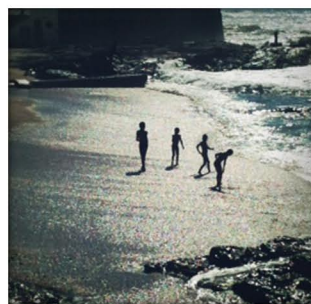
Gustav Klimt



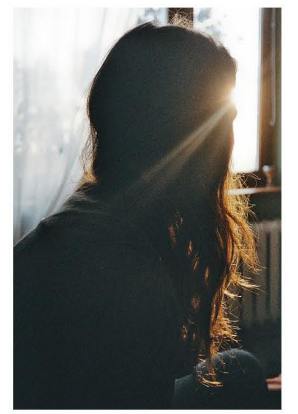
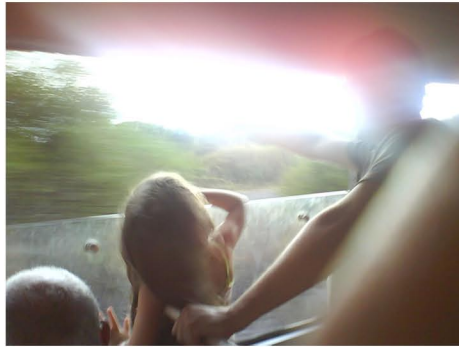
Recherche graphique



André Kertész



Henri Matisse



Documentation, inspirations